

Esprit de famille chez Don Bosco

0. Introduction

Chez Don Bosco, on ne peut parler de l'«esprit de famille» sans faire référence à son Système Préventif. Celui-ci est, pour ses fils et ses filles, comme la boussole qui oriente la marche et l'organisation de la vie de chaque groupe, mouvement, structure. Le Système Préventif, dans sa plus grande acception, est ouvert à toutes les situations éducatives. Don Bosco ne l'a pas appliqué seulement dans ses œuvres classiques : oratoire, internat, collège, école, association, groupe. Mais il l'a utilisé aussi dans les rencontres informelles et dans ses activités publicitaires. Le Système Préventif renvoie à tout un style de comportement, dans la variété de rapports (sociaux), avec l'implication des sujets de tous les âges et de toutes les conditions. Le Système Préventifs est valable pour l'éducation de tous : il implique une attention particulière, aussi bien aux relations personnalisées qu'à celles des masses. Toutefois, le lieu où il s'est plus nettement consolidé et configuré reste dans une large mesure, l'ambiance communautaire ; entendu que chez don Bosco, l'oratoire, l'école, l'internat, et tout autre institution religieuse et éducative, doivent être de vraies familles.

1. Le paradigme de la famille

Le système préventif de don Bosco a pris forme principalement dans les communautés des jeunes aux grandes dimensions : oratoires, internats, écoles. Il est, premièrement, un programme d'une pédagogie de milieu ouvert. Malgré cela, dans la pratique et dans l'esprit de Don Bosco, le Système prévoit le plus clairement possible que chaque institution éducative se modèle sur la forme d'une famille, bien qu'avec de différentes tonalités selon les milieux. «L'Oratoire chez Don Bosco avait l'air d'une Maison, c'est-à-dire d'une famille, et ne voulait pas être un collège». Le style de vie qui régnait chez lui permettait qu'on parle d'un climat, d'une atmosphère et d'une ambiance de famille. Effectivement les jeunes accueillis dans sa Maison formaient une grande famille. Le Système Préventif se fonde sur la triade «raison, religion et bonté affectueuse». Logiquement parlant, il n'est pas possible de faire l'expérience de l'amour ou de la bonté affectueuse (affection), si l'on ne crée pas un environnement serein et exemplaire, voire un climat familial. C'est uniquement dans une telle ambiance, une ambiance familiale et amicale, qu'on peut s'attendre à ce que naisse et fleurisse la «confiance» entre élèves et enseignants, ainsi que le partage affectif de vie entre jeunes, entre amis, sans oublier la solidarité entre tous. Le choix pour un tel style de vie laisse entrevoir chez Don Bosco les raisons psychologiques, à savoir sa propre expérience familiale ; ses convictions religieuses

fondées sur l'image des croyants, qui forment la grande famille des enfants de Dieu ; les données sociologiques avec le scénario d'un environnement urbain, où beaucoup de jeunes vivaient loin de leurs familles, étrangers à un monde incompréhensible de par ses styles de vie et de langage, concrètement des jeunes "sans famille".

A toutes ses communautés juvéniles il exigeait les mêmes normes que ce soit en parole ou soit par écrit. Il visait en premier lieu les relations entre formés et formateurs (supérieurs) : «Obéissez à ceux qui vous sont proposés comme guides et directeurs, et soyez-leur soumis, parce qu'ils devront rendre compte à Dieu de vos âmes» ; «Ouvrez-leur librement le cœur en les considérant comme des pères, qui désirent ardemment votre bonheur». A ces relations entre formés et formateurs, Don Bosco ajoutait les relations réciproques entre jeunes : «honorez et aimez vos compagnons comme des frères, et apprenez à vous édifier les uns les autres par de bons exemples» ; «Aimez-vous les uns les autres, comme dit le Seigneur, mais gardez-vous du scandale». Dans un mot du soir, en juin 1864, Don Bosco dit : «Une chose me presse de vous recommander : que vous vous aimiez les uns les autres et que vous ne méprisiez personne. Ne méprisez pas, au contraire, accueillez tout le monde dans votre compagnie ; faites-les participer volontiers à vos jeux. Chassez l'antipathie vers certains compagnons que vous ne savez pas rendre raisonnables» ; «faites bon accueil à tous, et soyez courtois avec tous, à l'exception de ceux qui sont discourtois». Parfois, Don Bosco recommandait aux jeunes un programme lapidaire : «Penser à Dieu, parler de Dieu, opérer par Dieu. Penser bien du prochain, parler bien de lui, et fais-lui du bien. Ne penser pas mal du prochain, ne parle pas mal de lui, ne lui fais pas du mal».¹

2. Le style de famille

Dans un mot du soir, en janvier 1864, don Bosco semblait esquisser une théorie sur l'importance d'un climat familial. Il va utiliser l'image d'essaim (nid) d'abeilles, exhortant les jeunes à imiter les abeilles en deux choses :

1. Elles obéissent à la reine ;
2. Elles ont le sens de la solidarité.

En ce sens, le microcosme éducatif devenait une réalité propédeutique à l'avenir du macrocosme social, dans la dynamique de solidarité. «Je désire, disait-il, que vous appreniez à faire le miel comme le font les abeilles. Savez-vous comment les abeilles produisent le miel ? Au moyen des deux choses principalement. 1° elles ne le font chacune seule, mais elles sont toutes sous la direction d'une reine à laquelle elles obéissent en chaque circonstance ; et puis elles sont toutes ensemble, et s'entraident. 2° elles vont ici et là recueillir les

¹ Cf. P. BRAIDO, *Prevenire non reprimere. Il sistema educativo di don Bosco*, Roma, LAS, 2006, 305-307.

sucs des fleurs, mais notez qu'elles ne recueillent pas tout ce qu'elles trouvent ; elles vont sur une fleur, puis elles se posent sur une autre, et sur chacune des fleurs, elles ne récupèrent que ce qui sert à faire le miel». Allant à l'application, le miel, dit don Bosco, est le bien réalisé par chacun et par l'ensemble au moyen «de la piété, de l'étude, de la joie». Le tout est garanti par l'obéissance à la reine, c'est-à-dire à la règle et aux supérieurs. L'«être ensemble» fait croître l'allégresse, sert d'encouragement pour supporter les fatigues de l'étude, sert de stimulation dans la recherche de l'intérêt des autres ; on communique à l'autre ses connaissances, ses idées, et de cette manière, chacun apprend de l'autre. Être parmi ceux qui font le bien nous anime et nous stimule sans que nous nous rendions compte.

Dans une interview, en mai 1883, au sujet du développement de son internat de 1847, qui était devenu une grande structure avec environ 800 internes, don Bosco précise : «Nous avons vu ce Système en action. A Turin, les élèves forment un grand collège où on ne connaît pas de rangs, mais d'un bout à l'autre on marche comme une famille. Chaque groupe encadre un enseignant, sans désordre, sans irritation, sans contraste. Nous avons admiré les visages sereins des jeunes garçons qu'on ne pouvait cesser d'exclamer : ici il y a la main de Dieu».² Le premier biographe indique que «les jeunes, en ces temps mémorables, jouissaient d'une très grande liberté comme dans une vraie famille, mais après, quand naissait un désordre, don Bosco limitait cette liberté par quelques règles opportunes. Ainsi, petit à petit, furent établies les normes disciplinaires, qui forment aujourd'hui le règlement des Maisons salésiennes».³ Il est évident que dans une grande famille «collégiale», soit présente une réelle tension entre le climat de la spontanéité des rapports paternels, filiaux, fraternels, et les exigences inévitables de l'ordre et de la discipline. Dans une communication du principe scolastique 1863-1864, don Bosco affirme : «Je ne veux pas que vous me considériez tant comme votre supérieur que comme ami. Cependant, n'ayez aucune crainte à mon égard, aucune peur, mais au contraire, beaucoup de confiance, celle que je désire, que je vous demande, comme il faut l'attendre de vrais amis (...). Nous formons tous un seul cœur ! Moi, je suis prêt pour vous aider en chaque circonstance. Ayez de la bonne volonté, soyez naturels comme je le suis au milieu de vous».⁴

Il est aussi clair que l'esprit de famille subit des accents différents selon les exigences disciplinaires de divers contextes éducatifs. Concrètement, la majeure partie d'indications se réfère au monde de Valdocco, à l'oratoire pour les externes dans les premières années, à l'internat ensuite, et le plus souvent à la catégorie d'étudiants. Un des principaux résultats du régime familial est le dépassement, et non pas seulement théorique, de l'antinomie entre autorité et consensus, deux facteurs essentiels de l'éducation. L'obéissance dans la Maison salésienne est adhésion à un ordre objectif, qui implique indistinctement les supérieurs et les

² Cf. BRAIDO, *Prevenire non reprimere*, 307-308 ; MB VII 602; MB XVI 168-169.

³ MB IV 339.

⁴ MB VII 503.

inférieurs, garantissant une convivence harmonieuse et laborieuse. En réalité, les deux catégories ne posent aucun problème quand il s'agit d'obéir ensemble à une règle commune de vie. Dépasser la tension entre autorité et obéissance dans l'adhésion à une règle commune, c'est créer une condition plus adaptée à la formation d'un climat de famille marqué, évidemment, par la familiarité. Le devoir incombe aux éducateurs de créer cette ambiance de famille, ensemble avec les formés, mais également aux formés d'adopter et d'entrer dans ce style de convivence. La "familiarité" est constamment exigée comme moyen en vue d'abattre la "barrière de la méfiance" érigée insensiblement entre les jeunes et leurs éducateurs, «considérés comme supérieurs et non plus comme pères, frères et amis; et donc craints et peu aimés». La familiarité doit se montrer dans les moments de grande spontanéité de la convivence communautaire, par exemple, la récréation (la détente) : «Familiarité avec les jeunes spécialement en récréation.

Sans familiarité, on ne peut vivre l'amour, et sans cette démonstration, il ne peut y avoir de confiance. Qui veut être aimé doit montrer qu'il sait aimer. Jésus Christ s'est fait petit avec les petits, et il a porté nos infirmités. Voilà le maître de la familiarité». Le climat d'authentique familiarité favorise aussi l'amitié fraternelle entre jeunes. Bien que réservé face à des amitiés particulières, ambiguës et immorales, qu'il a souvent dénoncées dans son engagement éducatif, Don Bosco a célébré l'amitié. Il comprenait que l'amitié peut être un facteur puissant de croissance culturelle et religieuse. Dans les biographies de Luigi Comollo (son ami), de Dominique Savio et Michel Magone, don Bosco traite des amitiés ; mais ce sont des amitiés clairement fondées sur une tension au bien, au progrès et perfectionnement spirituel, à la sainteté. Dès la première rencontre avec Gavio, Dominique Savio précise le type de sainteté prêché par don Bosco : «Sache, qu'ici chez nous, la sainteté consiste à rester toujours joyeux». Il s'agit évidemment de la joie liée à l'état de grâce, à la vertu, à l'accomplissement fidèle du devoir. A Massaglia, son compatriote, avec qui il s'était retrouvé à l'Oratoire, Dominique Savio fit cette proposition, lors des exercices spirituels (retraite) de Paque : «Je veux que nous soyons de vrais amis ; vrais amis pour les choses de l'âme, cependant je voudrai que dès maintenant, l'un de nous, soit moniteur de l'autre, dans tout ce qui peut contribuer au bien spirituel». Dès ce jour-là, affirme le biographe, Dominique Savio et son ami Massaglia devinrent de vrais amis, et leur amitié fut durable, parce qu'elle était fondée sur la vertu, et qu'ils allaient de l'avant grâce aux bons exemples et de bons conseils, fuyant le mal et pratiquant le bien.⁵

3. La structure familiale : le directeur et les collaborateurs

⁵ Cf. BRAIDO, *Prevenire non reprimere*, 309-311; cf. G. BOSCO, *Vita del giovanetto Savio Domenico*, 83-93.

Chez don Bosco, le style (l'esprit) de famille devient méthodologiquement une «structure», c'est-à-dire une organisation définie de relations entre les membres qui la composent : le directeur avec les collaborateurs et les élèves ; dans une ambiance caractérisée par la paternité, la fraternité et l'amitié. La communauté éducative de don Bosco a son modèle dans une convivence qui s'inspire des relations d'autorité et d'affection, analogues à celles qui existent dans une famille naturelle idéale, entre parents et enfants, frères et sœurs. Et dans une telle structure, le directeur est reconnu comme la tête, le *paterfamilias*, dépositaire d'une incontestable autorité, laquelle autorité s'étend à toutes les activités des collaborateurs et des élèves. A ces derniers (aux fils), il assure en premier, en tant que père, du pain matériel, des soins physiques, aliment intellectuel, soutien moral et religieux. Il n'est ni un père-patron, ni simplement un supérieur, le gouvernant, mais père/mère, fort et aimable, avec pleine responsabilité à tous les niveaux, physique, intellectuel, scientifique, moral et religieux.

Le directeur apparaît comme le cœur, le centre opératif de chacune des Maisons, qui est à la fois «institution religieuse» et «institution éducative», avec la collaboration des éducateurs et des élèves. Ses responsabilités sont éclairées par un principe classique : «Apprend à te faire aimer plutôt qu'à te faire craindre» (Fais-toi aimer avant de te faire craindre). Les recommandations renvoient à un père plein de sollicitude, qui «parle», qui «réunit», qui «se rend compte», qui contrôle, qui interdit (une chose mauvaise), qui écoute un avis ; il s'efforce particulièrement d'être présent au milieu des élèves. Au directeur incombe la tâche de prendre soin du cheminement spirituel, scolastique et matériel. Il est la référence quant à la piété, la charité, la patience, se montrant constamment ami, compagnon, frère de tous, encourageant chacun dans l'accomplissement de ses propres devoirs. Il est guide spirituel (par la confession et la direction spirituelle) et guide moral (par le conseil, parole à l'oreille et tout autre bonne parole). Selon une tradition commencée par don Bosco, le directeur ou son collaborateur adresse «certaines paroles affectueuses en public donnant quelques avertissements ou conseils autour des choses à faire ou à éviter ; il partage quelques idées tirées des événements de la journée». C'est le cas des mots du matin, de midi et du soir. Le «mot du soir» était chez lui la clef de la moralité, du bon cheminement et du succès dans l'éducation.⁶

Mais le directeur n'est pas le seul éducateur, ni celui qui dirige tout seul. L'essence de l'«être directeur» n'est pas de faire tout seul, mais de coordonner et de favoriser la communion. Son action est ouverte à la collaboration de tous les autres responsables de la "maison". D'où la convergence de deux convictions : «l'essence du directeur consiste dans la répartition des tâches à accomplir et dans la vérification qu'elles soient réellement accomplies». Supérieurs, responsables, éducateurs, sous quelque forme que ce soit ; tous, sont appelés à être «pères, frères, amis». En proportion des activités organisées, la dynamique de l'action commune recouvre tant les services spécifiques, par exemple, le préfet ou le vice-directeur, l'économe, le catéchiste ou le directeur spirituel, le conseiller pédagogique ou le directeur des études, le conseiller professionnel, que les autres services tels que les enseignants, les maîtres, les assistants, les chefs d'ateliers. Chacun agit selon ses compétences et les tâches qui lui incombent, dans une chaîne de rapports

⁶ Cf. BRAIDO, *Prevenire non reprimere*, 312-316.

qui fait de tous une communauté éducative bien compacte. Les témoignages, remontant aux premières expériences de la vie commune, à Valdocco, les procès-verbaux des réunions des assistants, des enseignants et des supérieurs du chapitre local de la maison, indiquent que dans les paroles et les discussions, le «je» est généralement remplacé par le «nous», sur base du principe : «Nous ne voulons pas être craints, nous désirons être aimés et que vous ayez en nous toute la confiance». La solidarité de la communauté éducative est particulièrement visible dans les internats, les collèges et les maisons d'accueil. Mais elle se vit aussi, de manière analogue, dans les diverses institutions qui rassemblent les jeunes. A tous indistinctement est sollicitée une «pleine influence sur les jeunes», comme à tous est demandée l'«assistance» éducative, qui ne surveille pas, mais qui illumine, encourage et promet.⁷

4. Le monde des jeunes

Dans ce contexte familial, paternel, parfois paternaliste, la *fête annuelle de la reconnaissance* assume une importance toute particulière. Elle est une occasion de mobilisation de toutes les forces vives de la jeunesse, en tant qu'actrice dans les différentes activités : musique sacrée et profane, compositions littéraires, poésie, théâtre, divers spectacles. Selon don Bosco, la fête de reconnaissance avait pour but de susciter dans les jeunes «le respect et l'amour envers les supérieurs», en approfondissant le sens de la famille, et en promouvant de bons sentiments de gratitude et de gentillesse. Il est normal que dans la pédagogie de "se faire aimer plus que de se faire craindre", soit favorisée, comme dans toute famille ordonnée, la culture de l'honneur, du respect, de la révérence, envers les éducateurs ainsi qu'envers leurs parents ("honore ton père et ta mère"), la parenté et les bienfaiteurs. Durant la période de Noël, il était fréquent d'exhorter les jeunes à écrire aux parents, à leur exprimer reconnaissance, leur demandant aussi pardon pour les manquements du passé, et leur promettant respect et obéissance. L'ambiance était à la culture des valeurs : obéissance, soumission, reconnaissance, attente des conseils et d'avertissements, révérence, déférence, respect et sincérité ; des expressions qui n'ont rien à voir avec la "peur" ou la distance, mais plutôt reconnaissance de la maturité humaine et morale des "supérieurs", de qui on reçoit davantage. Même quand le jeune semble avoir acquis de l'autonomie et de la compétence, il n'est pas exclu qu'après le temps éducatif, il en désire encore des conseils, des avertissements et des corrections. Aux jeunes, il reste toujours un large espace pour organiser leur monde de vie, de demandes, d'énergie, de rapports originaux, en positif ou en négatif. Les éducateurs se sentiront toujours interpellés et sollicités pour la prise en charge, pour le discernement des causes d'échecs et pour la propositions des solutions adéquates.⁸

⁷ Cf. BRAIDO, *Prevenire non reprimere*, 316-317; MB VI 320.

⁸ Cf. *Ibid.*, 318-319.

Don Bosco savait aussi qu'il ne suffisait pas d'avoir une «famille générique», indifférenciée, fondée seulement sur les rapports verticaux. La famille est appelée à assumer différents visages ; on trouvait chez lui : des collèges pour étudiants et travailleurs, l'école élémentaire pour les jeunes externes, l'oratoire festif, le séminaire et le noviciat pour les jeunes salésiens en formation. Différentes étaient les concrétisations de cet esprit de famille selon que l'on pouvait considérer les institutions plus ouvertes, comme l'oratoire, l'externat, le centre des jeunes, et les institutions de convivence plus rigide, comme les collèges pour internes, travailleurs et étudiants, et les collèges-séminaires. Dans cette variété d'activités, il sied de considérer également les initiatives propres aux jeunes, telles que la création des groupes et des mouvements, signalons ici l'existence de la «Société de la joie», promue par don Bosco lui-même, dont les objectifs furent : inciter à la joie, prohiber les choses contraires à la loi de Dieu, éviter les discours et les actions qui puissent ternir l'image du bon chrétien, tenir la rigueur dans l'accomplissement des devoirs scolastiques et religieux. Outre ces objectifs, ils allaient écouter les prédications, se confesser et recevoir la sainte communion. Les compagnies, comme la Société de la joie, étaient un facteur essentiel et indispensable dans l'organisme éducatif de don Bosco, car elles représentaient un instrument valide pour la traduction sur le plan pratique, de la collaboration entre élèves et éducateurs, que sans elle, il serait illusoire parler de l'éducation familiale. Les compagnies constituent également un instrument important pour établir un lien vital entre les exigences de l'amour éducatif des supérieurs et le consensus actif des jeunes. Nées occasionnellement, les compagnies se sont insérées intimement dans le Système, répondant à ses exigences profondes, et à la psychologie juvénile, particulièrement aux besoins de l'activité spontanée et de la vie sociale dans le groupe. Et don Bosco voulait que les éducateurs en soient des promoteurs dans toutes les institutions, car elles constitueraient la clef de la piété, le conservatoire de la moralité et le soutien des vocations ecclésiastiques et religieuses.

Dans le même sens, on retrouve la valeur éducative que don Bosco accordait aux «Conférences de S. Vincent de Paul», qu'il introduisit, premièrement à Valdocco, puis dans les oratoires turinois. Ces conférences données régulièrement aux jeunes avaient pour but de développer chez les jeunes la sensibilité caritative (la dimension de la charité). Le sens concret de la «prévention» religieuse et morale, ainsi que le désir de promouvoir la solidarité chrétienne, conduiront don Bosco à fonder aussi parmi les jeunes adultes, une Société de secours mutuel (*Società di mutuo soccorso*). Les jeunes concernés par cette dernière initiative étaient des travailleurs, qui s'initiaient au sens pratique de la socialité nettement chrétienne. Le but du mouvement était de «prêter secours aux compagnons en difficulté et privés de travail» ; un sens qui devra toujours être développé chez les jeunes nouvellement engagés qui, à leur tour, doivent soutenir les autres qui sont privés de moyens

de subsistance. Don Bosco a toujours voulu que les ex-élèves s'inscrivent et fassent partie prenante des associations de travailleurs, pour développer le sens de la socialité, ainsi que dimension de la solidarité.⁹

En conclusion, disons que l'originalité et le génie de don Bosco ne sont pas pour nous, fils et filles, objets de musée. Bien au contraire, ils sont un appel et un défi. Il nous indique la voie juste à prendre pour une conversion permanente. La charité pastorale traduite en bonté est aux racines de notre esprit et de notre mission. Notre «nom» lui-même de «Salésiens» est né précisément en vue de la pratique de cette charité-bonté, à l'exemple de don Bosco, qui a su incarner la «benignitas et humanitas» du Christ. C'est par conséquent un nom qui qualifie et qui caractérise notre vocation et qui nous crée, dans l'Eglise, une responsabilité dont nous devons avoir toujours conscience. Son Système, comme on a pu remarquer, est fondé sur la bonté et la mansuétude. Une de ses dernières lettres souligne : «Maintenant que je me vois sur le déclin de mon âge, j'aimerais avoir autour de moi, tous les fils, ... Je voudrais leur faire à tous (...) une conférence sur l'esprit salésien qui doit animer et orienter notre action et notre pensée. Que le Système Préventif soit vraiment notre caractéristique : que dans les classes retentissent les mots : douceur, charité, patience (...). Que chaque salésien se fasse l'ami de tous, qu'il ne cherche jamais à se venger, qu'il pardonne facilement, qu'il ne revienne jamais sur le passé une fois le pardon accordé (...). La douceur dans la manière de parler, dans la manière d'agir, dans la manière de donner des avis, arrange tout et gagne tous les cœurs». Ce témoignage d'un prêtre français, Duvallet, en dit encore plus : «Vous avez des œuvres, des collèges, des patronages pour les jeunes, mais, vous n'avez qu'un seul trésor : la pédagogie de don Bosco. Dans un monde où les jeunes sont trahis, déchirés, triturés, mécanisés, le Seigneur vous a confié une pédagogie où triomphe le respect du jeune, de sa grandeur et de sa fragilité, de sa dignité de fils de Dieu. Conservez-la, enrichissez-la de toutes les découvertes modernes, adaptez-la à ces créatures du 20^e siècle et à leurs drames que don Bosco n'a pu connaître. Cultivez, dans des milliers de cœurs d'éducateurs, la manière d'aimer et de sauver les jeunes : c'est là le véritable héritage de don Bosco».¹⁰

Pour nous tous, il est donc urgent de récupérer la conscience de cette originalité et de cette caractéristique géniale pour améliorer nos milieux de culture et d'éducation. Je vous remercie pour votre attention aimable, et je prie que ces quelques aspects développés dans cette réflexion, fructifient en nous tous, et nous rendent sensibles, toujours et partout, à l'esprit de famille et au sens de la socialité.

P. Placide Mukundi, SDB - Theologicum

⁹ Cf. BRAIDO, *Prevenire non reprimere*, 319-323.

¹⁰ Cf. Actes du Conseil Supérieur de la Société salésienne, juillet-décembre 1978, n° 290, 15-18 ; cf. E. CERIA, *Vita del Servo di Dio Sac. Filippo Rinaldi*, Torino, SEI, 1948, 443 ; cf. Idem, *Epistolario di S. Giovanni Bosco 4*, Torino, SEI, 1959, 332-333 ; cf. Auteurs divers, *Il sistema educativo di Don Bosco tra la pedagogia antica e nuova*, in Atti del Convegno Europeo Salesiano sul sistema educativo di don Bosco, Torino, LDC, 1974, 314-315.

